

[Nouvelles diverses]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **25 (1887)**

Heft 12

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-189719>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Il était trop tard... n, i, ni, tout était fini!...

Si le pauvre lord s'en fut navré, si le palefrenier oublieux fut chassé de l'hôtel, le public veveysan, on le comprend, s'amusa fort de cette mésaventure.

Morale: Ce n'est pas le tout que de se coucher à temps, il faut se réveiller à l'heure! Qu'en dites-vous, lecteurs?

Quoique fort en retard, nous avons eu trop de plaisir à la soirée donnée samedi dernier par la *Section bourgeoise de la Société de gymnastique*, à l'occasion de la présentation d'un superbe drapeau offert par les demoiselles, pour ne pas nous associer aux félicitations données de toutes parts à cette vaillante jeunesse.

Rien de plus animé que le coup d'œil de la salle, bondée d'amis, de parents et d'invités, au sein de laquelle se détachaient ça et là, au milieu des costumes sombres, les blanches toilettes des demoiselles, attendant avec impatience l'ouverture du bal.

Le cordon d'une des avant-scènes, autour duquel se rangeaient en cercle de nombreuses jeunes filles aussi en costume de bal et tenant chacune un superbe bouquet, avait l'aspect d'une vraie corbeille de fleurs.

Dans la loge en face, les autorités invitées, au nombre desquelles on remarquait notre conseiller fédéral Ruchonnet. Ces messieurs, admirablement placés pour contempler la corbeille de fleurs, ne s'en sont pas fait faute. Heureux mortels!

Partout la vie, la jeunesse, l'entrain, et un certain air de famille donnant à ce genre de soirées un attrait tout particulier. Celles-ci diffèrent, en effet, tellement de ce que nous avons l'habitude de voir et d'entendre si souvent, des concerts, des représentations dramatiques et des conférences, qu'on est heureux, parfois, de respirer là une atmosphère qui délasse, qui égaie et repose à la fois l'esprit et les yeux.

Quoi de plus agréable à voir que ces mouvements d'ensemble, avec accompagnement de l'orchestre marquant la cadence, et admirables de souplesse, d'élégance et de précision. Quoi de plus beau, de plus hardi que le travail au reek, que ces pyramides gracieuses, un moment immobiles, et dont les éléments s'égrenent et retombent avec souplesse?

Et dire que, tout-à-coup, immédiatement après ces tours de force, et les mains encore rougies et fatiguées par les exercices de la corde ou du reek, quinze à vingt de ces jeunes gens arrivent sur la scène, exécutent, au son des violons, des cornets et de la flûte, un quadrille entraînant, bien enlevé, et faisant éclater partout de frénétiques applaudissements!

Ah! qu'il avait raison, M. Rossat, président de l'*Union instrumentale*, l'une des sociétés *marraines*, de dire qu'il n'avait aucun souci de l'enfant.

La pantomime a été désopilante et mettrait en dépit tous les clowns applaudis à Paris et à Londres. Le ballet était composé avec goût, et très varié en figures gracieuses; rien de maniéré, rien d'exagéré, rien qui ne s'adaptât parfaitement au sujet. C'était ravissant. — Nos félicitations au professeur et aux danseurs.

La cérémonie de la remise du drapeau, groupant sur la scène gymnastes, élèves, invités, délégués des sociétés *marraines*, avec les bannières au premier plan, offrait un coup d'œil superbe. Les paroles de M. le conseiller d'Etat Ruffy, pleines d'élévation, d'heureuses images et de chaleureux encouragements, ont fait sur tous une excellente impression. M. Palaz, président, a répondu en termes pleins de cœur et de dévouement pour la société qu'il dirige. MM. Durr et Rossat, présidents des sociétés *marraines*, se sont exprimés d'une manière simple, mais respirant une vraie sympathie, un intérêt sincère pour la société amie. Ils ont fait grand plaisir.

En résumé, succès complet en tout, soirée magnifique. — Courage, messieurs les gymnastes, et l'avenir vous réservera encore bien des couronnes.

La soupa ài pierrès.

Dou z'ovrà que fasont lào tor de France se trovront on dzo sein z'ovradzo et sein lo sou; et coumeint ne poivont pas se repètrè de l'air d'ao teimps et que l'aviont fauta de medzi, tant l'étiot affautis, se décidaront, maugrà leu, d'allà demandà oquie po se rappoyi lè coûtès à 'na mâison foranna que seimbliavè ètrè 'na mâison de bon pâyans, kà lè pourro diablio, que n'étiot pas d'ài « p'afres fia-cheurs », ariont z'u vergogne d'allà teindrè la demi-auna ein vela.

Arrevà à cllia mâison, tràovont 'na fenna qu'avai 'na frimousse qu'annoncivè lo bin-n'étrò; mà quand le sut cein que volliavont clliaò dou lulus, le lào fe: Ma fài, n'ein rein de trào per tsi no; n'ein età grâlâ, n'ein z'u 'na crouie annâie de fein et quazu mein de cerisès, ne p'aveint rein vo bailli; allà tant qu'ao veladzo, iò y'a p'ao retsà que vo baillèront.

— A vairè voutron bon vesadzo, vo ne manquâde onco de rein, gracchâosa, répondront lè dou lulus. Por no, ne sein on bocon mafis et y'a onco on rudo bet po allà ao veladzo; fédè-no tot parai on servico; mà n'aussi pas poaire! ne volleien pas vo demandà grand tsouza; n'ein la recetta de la fameusa soupa ài pierrès, et se vo volliai finnameint no prêtà onna mermita et no bailli 'na gotta n'édhie, l'est tot cein que no z'ein faut.

La fenna criè se n'hommo que maillivè d'ài rioutès, et coumeint l'étiot ti dou d'ài pegnettès et d'ài z'avaro, l'étiot intrigà pè cllia soupa ài pierrès, que l'ariont pu fère po lào z'ovrà; et po appreindrè cllia recetta, crotsiront 'na mermita ao coumâcllio avoué on part de casses d'édhie dedein, et ion d'ài compagnons fe état d'allà queri cauquies pierrès que dévant.

— S'on poivè avai on tchou po mettrè dedein, se fe l'auto compagnon, la soupa sarai onco meillao; p'ao t-on ein allà queri ion ao courti?

— Pardi! y'a bio fère, repond lo paysan, et lo gaillà se dépatsè d'ein allà queri on bio avoué cauquies z'erbettès, et quand tot est dein la mermita, demandont à la fenna 'na pinchà de sau et de p'âivro, que cein ne se refusè jamé, et on blosset de farna, finnameint po troblià on pou.

Ora, ne vein avai quie 'na crâna soupa, se fiont